

CLARISSE
SABARD

Sous un ciel
étoilé



CLARISSE SABARD

SOUS UN CIEL ÉTOILÉ

Chloé vit à New York depuis plusieurs années, où elle travaille dans le milieu de l'édition. Mais après une rupture aussi douloureuse qu'inattendue, juste avant les fêtes, la jeune femme rentre en France trouver refuge à Vallenot, le village de son enfance.

L'occasion de souffler et de profiter d'un peu de tranquillité ? Pas si sûr ! Il lui faudra composer avec sa sœur jumelle, Albane, qui vient de se séparer de son mari ; avec le beau et mystérieux Théo, qui semble la trouver très à son goût ; et avec le sentiment que son histoire avec Matthew n'aurait pas dû finir sur un tel échec.

Rajoutez à cela un soupçon de lait de poule, des disparitions bien mystérieuses de nains de jardin et un concours du pull le plus moche... Ce Noël ne s'annonce pas de tout repos !

« Une atmosphère merveilleuse et un humour pétillant. Lire une romance de Noël de Clarisse Sabard devrait être une tradition ! »

Léa, de @leatouchbook

Clarisse Sabard est née en 1984 dans une petite ville située en plein cœur du Berry. Après un bac littéraire, elle s'oriente vers le commerce. Lorsqu'un AVC la rattrape, elle décide de réaliser enfin son rêve : écrire. Elle est depuis l'autrice de douze romans, tous publiés aux éditions Charleston, dont le dernier, *Un air d'éternité*, vient de paraître. Son premier roman, *Les Lettres de Rose*, a reçu le Prix du livre romantique en 2016.

Texte intégral

ISBN 978-2-38529-023-8



9 782385 290238

8,90 euros

Prix TTC France

Rayon : Littérature française



C
CHARLESTON
POCHE

www.editionscharleston.fr

Clarisse Sabard

SOUS UN CIEL ÉTOILÉ

Roman


CHARLESTON
POCHE

De la même autrice :

Un air d'éternité, Charleston, 2023

Le Souffle des rêves, Charleston, 2022 ; Pocket, 2023

À la lumière de nos jours, Charleston, 2021 ; Pocket, 2022

Et nous danserons sous les flocons, Charleston poche, 2021

La Femme au manteau violet, Charleston, 2020 ;
Pocket, 2021

La vie a plus d'imagination que nous, Charleston
poche, 2020

Ceux qui voulaient voir la mer, Charleston, 2019 ;
Pocket, 2020

La vie est belle et drôle à la fois, Charleston poche, 2019

Le Jardin de l'oubli, Charleston poche, 2019

La Plage de la mariée, Charleston poche, 2018

Les Lettres de Rose, Charleston poche, 2017

© Charleston, une marque des éditions Leduc, 2023

76, boulevard Pasteur

75015 Paris – France

www.editionscharleston.fr

ISBN : 978-2-38529-023-8

Maquette : Patrick Leleux PAO

Pour suivre notre actualité, rejoignez-nous sur Facebook
(Éditions.Charleston), sur Twitter (@LillyCharleston)
et sur Instagram (@editionscharleston) !

Charleston s'engage pour une fabrication écoresponsable !

Amoureux des livres, nous sommes soucieux de l'impact de notre passion et choisissons nos imprimeurs avec la plus grande attention pour que nos ouvrages soient imprimés sur du papier issu de forêts gérées durablement.

*En hommage à mon frère, Alexis, parti rejoindre
le ciel étoilé durant l'écriture de ce roman.*

*« La vie est ainsi faite que ce qui arrive ne ressemble
jamais à ce qu'on en attendait. »*

Charlotte Brontë

PROLOGUE

Mardi 2 novembre 2021

— **M**atthew veut arrêter ? Mais ça n'a aucun sens, son dernier roman cartonne !

— Je t'assure que c'est pourtant ce qu'il m'a annoncé, Chloé.

Hébétée, je fixai mon patron en ayant tout à fait conscience de renvoyer l'image d'une biche figée sur le point d'être percutée par un camion. Un gros camion.

— Ce n'est pas possible, soufflai-je.

Excédé, Damon se leva pour se planter face à la baie vitrée. Situé au trente-deuxième étage d'un gratte-ciel, son bureau offrait un panorama époustouflant sur Manhattan, dont le ciel, cette matinée-là, était aussi sombre que son humeur.

— Il annule même sa tournée de dédicaces, maugréa-t-il. Je parie que ce requin de Fisher lui a fait une offre. Ça fait des mois qu'il lui tourne autour.

OK. Si mon boss voyait juste, c'était une catastrophe. Perdre Matthew n'était pas une option, nous ne pouvions pas nous le permettre.

— Qu'est-ce que la concurrence pourrait lui apporter de plus que nous ? lançai-je en m'efforçant de reprendre mes esprits. Il a déjà tout.

Matthew Coopland était l'auteur phare de notre maison d'édition. Ses thrillers politiques caracolent en tête des ventes, et trois d'entre eux avaient déjà été adaptés pour le cinéma ou la télévision. Oh, et accessoirement, Matthew était aussi mon petit ami... ce qui pouvait s'avérer un tout petit peu gênant, étant donné que je dirigeais le marketing dédié à ses romans. Mais certaines choses ne se contrôlent pas ; le coup de foudre nous était tombé dessus un peu plus de deux ans plus tôt, dans un avion, alors que je l'accompagnais à une conférence. L'attirance était trop forte pour lutter et nous avons fini par tomber éperdument amoureux l'un de l'autre. Cependant, notre relation risquant de faire jaser au sein de l'équipe, nous ne l'avons jamais officialisée. Cette situation engendrait bien sûr pas mal de frustration, surtout quand je devais veiller à me comporter de façon strictement professionnelle quand il passait au bureau, ou faire une croix sur un restaurant parce qu'on pouvait le reconnaître, et moi avec. L'amour impossible et tout le tralala, ce n'était pas exactement ce qui me faisait vibrer quand j'imaginai mon avenir sentimental, mais en éternelle optimiste je me consolais en me raccrochant à mon grand objectif : celui de fonder un jour ma propre maison d'édition. Dès lors, Matthew et moi pourrions assumer notre bonheur sans avoir à nous justifier. Enfin...

c'était encore ce que je pensais quelques jours plus tôt. En réalité, je n'avais plus aucune nouvelle de Matthew depuis près d'une semaine. Il ne répondait pas à mes messages, encore moins à mes appels. Rien, silence radio. Flûte, tout allait pourtant bien entre nous ! Notre amour était passionné, fait de rêves d'infini et de sentiments comme je n'en avais encore jamais ressenti. Je me trouvais dans l'incompréhension la plus totale. Et voilà que Damon m'annonçait que Matthew n'avait pas l'intention de signer un nouveau contrat avec nous... Tout cela était déroutant.

Damon pivota pour me faire face. À près de cinquante ans, sa haute stature et son allure à la Sean Connery époque James Bond en impressionnaient plus d'un. Les sourcils froncés, il me dévisagea d'une façon qui n'augurait rien de bon. Le camion n'allait plus tarder à percuter la biche.

Il se mit à articuler avec une lenteur délibérée :

— Comme tu le dis, Chloé, Matthew a tout. Des avances et des droits d'auteur pharaoniques, des traductions dans le monde entier... En fait, je ne vois qu'un seul problème.

Ses yeux s'étrécirent davantage. J'aurais dû me douter qu'être convoquée dès huit heures dans le bureau du big boss de Harman House, ça sentait les ennuis à plein nez.

— Tu trouves que l'on n'en fait pas assez sur le marketing ? demandai-je, m'efforçant d'ignorer le mauvais pressentiment qui me gagnait. La campagne d'affichage dans le métro a été un grand succès ! Ses fans ont fait des selfies devant et les ont partagés sur les réseaux sociaux. Sans parler des têtes de gondole dans les librairies qui...

— La campagne de communication est très réussie, me coupa Damon.

— Alors où est le souci ? m'enquis-je d'un mince filet de voix.

Mon degré de confiance en moi frôlait désormais celui d'un nourrisson.

Contrôle-toi, Chloé ! Sois une femme mature et sûre de toi, pas cette petite chose apeurée !

Damon poussa un soupir et retourna s'asseoir.

— Bon, je ne vais pas y aller par quatre chemins, dit-il en croisant ses grandes mains devant lui. Une directrice marketing qui couche avec son auteur vedette, ça ne peut qu'apporter des conflits.

Je restai un instant estomaquée. Mes joues devinrent si cuisantes qu'une paire de gifles aurait eu le même effet.

— Tu... Tu es au courant ? hoquetai-je.

— Vous pensez être discrets en vous dévorant du regard, mais ça ne trompe personne, cingla-t-il.

— Et quand bien même ? trouvai-je la force de riposter. Ma vie privée ne concerne que moi.

Damon leva les yeux au ciel.

— C'est considéré comme une faute professionnelle, tu comprends ? Une ligne a été franchie.

Mon visage perdit quelques couleurs.

— Qu'est-ce que ça signifie, au juste ?

Il planta son regard grave dans le mien. Damon était intraitable, je savais qu'il ne ferait aucune concession.

— Soit tu trouves les bons arguments pour retenir Matthew, soit Harman House se passera de tes services.

Un nœud se logea dans ma gorge. La sentence était rude et totalement injustifiée. J'essuyai

discrètement mes paumes moites sur mes cuisses. La nervosité me tordait l'estomac.

— C'est dégueulasse, Damon ! Je fais du bon boulot, tu le sais aussi bien que moi ! Et pour être honnête, ça fait plusieurs jours que je suis sans nouvelles de Matthew.

Je déglutis, espérant qu'il compatirait. Au lieu de quoi, Damon se laissa aller contre le dossier de son fauteuil et me scruta d'un air dur.

— Je ne suis pas là pour régler les histoires de cœur, ma grande. Débrouille-toi seulement pour que Matthew Coopland ne signe pas chez Fisher et qu'il me présente un synopsis dans les semaines qui viennent. J'ai besoin de collaborateurs compétents, conclut-il, menaçant.

D'un geste de la main, il me fit comprendre que notre entretien était terminé. Alors que mon poing me suppliait de le laisser lui refaire les dents, je me relevai sans un mot avec la désagréable sensation d'être passée sous un train. Il ne me restait plus qu'à rejoindre mon bureau pour tenter de régler cela. Au moment de franchir la porte, je m'immobilisai toutefois. Merde, je n'allais tout de même pas autoriser ce connard à tout foutre en l'air ! Quelle serait la prochaine étape, si je parvenais à retenir Matthew ? Sacrifier notre histoire d'amour sur l'autel des bénéfiques ? Hors de question. Je refusais de devenir ce genre de personne.

Prenant une lente inspiration, je me retournai pour toiser mon patron d'un regard sans aménité.

— Autre chose, Chloé ? m'interrogea-t-il d'un ton volontairement distrait.

— Oui. Tu peux aller te faire voir, Damon.

Une expression de surprise courroucée passa dans ses yeux.

— Je te demande pardon ? manqua-t-il de s'étrangler.

— Je m'en vais. Tu auras ma lettre de démission dans la journée.

Puis, sans lui laisser le temps de réagir, je franchis le seuil d'un pas lourd. Je ne pouvais plus revenir en arrière, à présent. Et si je venais de me tirer une balle dans le pied ? Qu'allais-je faire, si je ne retrouvais pas d'emploi ? Après un coup pareil, inutile de compter sur Damon pour chanter mes louanges !

En traversant le couloir, je perçus une certaine effervescence en provenance du bureau des *community managers*.

— On prépare les photos du calendrier de l'Avent ! me lança Adam, un stagiaire, les bras chargés de décorations de Noël. Tu as eu une super idée, Chloé !

Mes yeux s'emplirent de larmes à l'évocation de Noël. L'un de mes moments préférés. Celui que j'attendais encore plus particulièrement cette année, puisque j'espérais convaincre Matthew de se joindre à moi pour passer les fêtes chez mes parents, en France. Le lait de poule à déguster en amoureux, les cadeaux romantiques échangés dans le secret de notre chambre avant la ruée de la famille sous le sapin, les balades main dans la main sous un ciel étoilé... *Visiblement, je vais devoir revoir ma copie du Noël idéal*, songeai-je en refermant derrière moi la porte de mon bureau.

Bon sang, Matthew !

Pourquoi n'avait-il pas pris la peine de me consulter ? Une bonne discussion m'aurait sans

doute évité de me retrouver dans ce borbier sans nom ! L'ego au trente-sixième dessous, je me laissai tomber sur mon fauteuil. Mes yeux se posèrent sur un vieux Photomaton d'Albane et moi, pris dans un centre commercial. Albane... À ma place, ma sœur jumelle aurait agi, au lieu de se morfondre ! Mue par un élan de colère, j'envoyai un énième SMS à Matthew :

Je suppose que tu feras encore le mort, mais sache que j'ai été convoquée par Damon. Non seulement il est au courant pour nous deux, mais en plus il m'a passé le savon de ma vie parce que tu ne veux pas signer un nouveau livre chez nous ! À quoi tu joues, merde !?!

Miracle, mon portable sonna aussitôt !

— Matthew ! m'écriai-je en décrochant. Tu as enfin retrouvé la touche « appel » de ton téléphone !

Normalement, c'est là qu'il allait s'excuser et m'annoncer qu'il était plongé jusqu'au cou dans un nouveau manuscrit au point d'en oublier le reste du monde.

— Écoute, Chloé, je suis désolé. Je...

Un simple « Chloé ». D'habitude, c'était « mon amour ».

— Tu es désolé, ah bon ? l'interrompis-je, vexée. Certainement pas autant que moi ! Ne t'est-il jamais venu à l'esprit de m'avertir que tu comptais planter Damon ?

— Je n'ai pas l'intention de planter Damon. Je lui ai simplement expliqué qu'il n'y aurait pas de nouveau bouquin l'année prochaine. J'ai besoin de prendre du recul.

En d'autres circonstances, son timbre chaud et profond aurait suffi à me radoucir. Cependant, je ne parvenais pas à me calmer.

— J'imagine que cette histoire de recul est également valable pour nous deux ?

— Tu es furieuse, constata-t-il.

— Évidemment, que je le suis ! Si tu veux tout savoir, je viens de coller ma démission pour nous préserver, et toi, tu...

— Quoi ? Tu as démissionné ?

— Comment voulais-tu que je réagisse ? Cet enfoiré menaçait de me virer.

Matthew resta silencieux un moment. Puis :

— Écoute, c'est difficile, en ce moment.

Bah voyons !

— Qu'est-ce qui est compliqué ? De répondre à un simple texto ?

Il encaissa mon reproche sans rien dire. Mauvais signe, très mauvais signe.

— J'aurais dû avoir le cran de te le dire plus tôt, finit-il par soupirer.

— Me dire quoi ?

Je n'aimais pas du tout la note de panique que j'entendais dans ma propre voix. À l'autre bout du fil, Matthew soupira à nouveau avant de m'assener le coup fatal :

— Nous devons arrêter, Chloé. Je suis navré, mais ce sera sans doute mieux ainsi.

Ce n'est pas possible, pas ça !

La voix brisée, je murmurai :

— Matthew... Je suis en colère, certes, mais je t'aime. Tu ne peux pas...

— S'il te plaît, ne rend pas les choses plus douloureuses. C'est devenu trop difficile, je suis désolé.

Mon cœur se fracassa, éperdu. Envolés, les doux projets d'un avenir à deux. Matthew venait de me plaquer sans ménagement. Ça faisait mal, très mal.

Non, mon Noël idyllique ne serait assurément pas pour cette année.

Jeudi 9 décembre

— **V**allenot, terminus ! scande joyeusement mon père en stoppant sa voiture sur le parking. Tu arrives pile à temps pour le début des festivités, Chloé.

— J'ai l'impression que ça fait une éternité ! dis-je en balayant du regard la place du village.

Mes yeux s'attardent un instant sur le sapin paré de gros nœuds rouges et dorés, puis sur les petits chalets en bois disséminés en quinconce, qui sont encore fermés en attendant le lancement du marché de Noël demain soir.

Cela fera bientôt quinze ans que j'ai quitté les montagnes de mon enfance, dans le sud de la France, pour vivre à New York, et le contraste me paraît toujours aussi dingue, chaque fois que je reviens. À Vallenot, environ mille âmes au compteur, l'existence est simple et tranquille. Les familles implantées là depuis plusieurs générations se connaissent depuis au moins l'ère préhistorique, et il n'est pas

rare que les histoires de chacun soient considérées comme un bien public et abordées au café du coin. Rien à voir avec Manhattan, son anonymat, ses buildings et sa vie trépidante !

Niché dans les contreforts vallonnés, mon village est grand comme un mouchoir de poche, mais je ne connais rien de plus réconfortant que de le retrouver à l'approche de Noël, où il revêt des allures de carte postale. Un peu plus loin, derrière les maisons médiévales qui constituent le cœur du bourg, s'élèvent les hautes falaises de grès aux crêtes déjà blanchies. Mes sœurs et moi y avons entrepris maintes excursions durant notre enfance ! Je parviens à peine à réprimer un soupir en songeant pour la centième fois que Matthew aurait pu être avec moi, si seulement...

— Je te trouve bien songeuse, ma fille.

Je reporte aussitôt mon attention sur mon père. Malgré ses cheveux poivre et sel et les fines rides qui constellent le pourtour de ses yeux, il porte avec panache sa soixantaine. Il semble si heureux depuis qu'il partage à nouveau la vie de ma mère, plus de trente ans après leur divorce ! À l'évidence, ce retour de flamme ne l'a toutefois pas convaincu d'abandonner les horribles chemises hawaïennes qu'il arbore depuis des lustres sous son éternel blouson en cuir. Ce n'est pourtant pas faute d'avoir tout tenté pour le pousser à changer de style, surtout à l'adolescence, cet âge crucial où les parents vous collent la honte absolue en toutes circonstances. En vain ! Mes frangines et moi avons lamentablement échoué.

— Tu es certaine que tout va bien ? insiste-t-il.

Je dois me ressaisir : mon père vient quand même de se taper trois heures de route aller-retour pour

me récupérer à l'aéroport de Nice. Je peux bien faire l'effort d'oublier un instant mes petits tracas.

— Bien sûr, Papa ! J'étais en train de me dire que vous m'avez tous beaucoup manqué.

— Ta mère et moi sommes très heureux que tu ne sois pas encore coincée à New York, cette année, opine-t-il. Ce sera un beau Noël !

Sur la banquette arrière, Merlin, le labrador de mes parents, commence à se dandiner d'impatience. J'ajuste mon béret sur ma tête, puis quitte la voiture sans plus attendre, retrouvant avec délice l'agréable odeur de feu de bois qui plane dans l'air. Comme ça fait du bien, d'être de retour à la maison ! L'espèce de neige fondue qui tombe depuis plusieurs minutes choisit alors pile ce moment pour s'immiscer tout droit dans le col de mon manteau, m'arrachant un juron au passage.

— Saloperie d'humidité !

Bien sûr, il a fallu que je laisse écharpe et parapluie tout au fond de ma valise, oubliant que Vallenot se trouve à seulement deux kilomètres d'une station de ski. En d'autres termes, il y fait à peu près aussi froid qu'en Sibérie. Les orteils crispés dans mes bottes à talons hauts, je suis mon père en grelottant.

— C'est vrai que Manhattan est réputé pour son climat tropical, me lance-t-il, moqueur.

— La neige est bien plus jolie et romantique à Central Park, figure-toi.

Encore que le côté romantique des flocons, cette année...

Le cœur serré, je me revois blottie contre Matthew, lors d'une balade en calèche à travers le parc. Le nez enfoui dans son cou subtilement parfumé d'Eau Sauvage, je savourais mon bonheur. Je me souviens

que j'aurais alors donné n'importe quoi pour que nous restions ainsi le reste de notre vie, au minimum. Il me charriait beaucoup sur mon côté fleur bleue, mais au fond, il aimait ça. Et dire que tous ces instants magiques ne se reproduiront plus...

Une nouvelle fois, je m'efforce de repousser mes pensées. Si je suis venue passer une vingtaine de jours dans ma famille, c'est pour prendre un peu de recul avec ces dernières semaines merdiques, et je compte bien m'y tenir ! Par exemple, en regardant pour la centième fois les films *Sissi*, enroulée sous un plaid avec ma mère. Je ne vois pas meilleur programme, à moins de croiser tout à fait par hasard un sosie de Daniel Craig (oui, j'ai un gros faible pour les James Bond), qui me fera oublier mes récents déboires et acceptera de migrer *manu militari* aux États-Unis, parce que les relations longue distance, non merci.

Tu peux toujours rêver !

Merlin se met à japper sa joie quand nous arrivons devant *Les Trésors de Sophie*, la seule et unique boutique de souvenirs du village, qui appartient à ma mère. Un sourire aux lèvres, je m'immobilise face à l'enseigne entourée d'une guirlande lumineuse.

— Maman doit être au paradis, avec les fêtes qui arrivent !

Dans la vitrine, villages miniatures animés, petit train électrique conduit par le Père Noël, grande roue aux couleurs des sucres d'orge et figurines à l'effigie des soldats de *Casse-Noisette* se disputent la place, dans un joyeux bazar un peu chargé qui participe à créer la magie de Noël. Comme tous les ans, ma mère s'est lâchée ! Elle fait partie de ces personnes qui, dès le matin du 1^{er} décembre, sont montées sur ressorts afin de profiter à fond de cette

période chaleureuse, où tous les excès de paillettes sont permis.

— Elle s’amuse comme une folle, me confirme mon père. En plus, elle vend des jouets cette année. Autant te dire qu’elle est encore plus survoltée que d’habitude.

— Des jouets ! C’est étonnant qu’elle n’y ait pas pensé plus tôt.

Ayant grandi auprès d’une mère aimante, mais assez stricte, Maman a toujours mis un point d’honneur à apporter un maximum de fantaisie dans nos vies. Sa façon de s’enthousiasmer pour les petits riens nous fait souvent rire tant elle contraste avec les angoisses parfois démesurées qu’elle nourrit dès qu’il s’agit de sa progéniture, mais c’est aussi ce qui la rend unique.

— Toutes ces histoires de confinement et de couvre-feu lui ont donné le déclic, me précise mon père. Tu la connais, une fois qu’elle a une idée en tête, elle se donne à fond.

— Allons voir ça de plus près !

Je me dirige d’un pas décidé vers la porte, quand une affiche colorée attire mon attention. Ce que je lis alors me paraît si improbable que je dois la relire une seconde fois pour être certaine que je ne suis pas victime d’une hallucination :

VALLENOT

CONCOURS DU PULL LE PLUS MOCHE

1^{er} prix : un week-end dans le Relais & Châteaux
de votre choix

2^e prix : un panier garni de nos spécialités locales
Annonce des gagnants le 25 décembre !

À VOS PHOTOS !

Waouh, c'est bien la première fois que quelque chose de ce genre est proposé dans le bourg ! D'habitude, les seules animations de la saison sont le spectacle de la chorale du troisième âge, ou le banquet du Nouvel An, qui se termine généralement en soirée disco.

— Un concours de pulls moches ! On ne rigole plus, ici !

— Qu'est-ce que tu crois ? rétorque Papa. On fait rougir les plus grandes capitales, depuis que Jacotte et toute la bande ont fondé le Vallenot Social Club !

Je ne peux que sourire à l'évocation de Jacotte, ambassadrice passionnée de notre petite commune. Cette mamie déjantée est une figure incontournable qui n'a pas sa langue dans sa poche ! Lors de mon précédent séjour, alors que je promenais Merlin dans les bois avec Valentine, ma sœur aînée, le chien a tout à coup filé comme une flèche. Au bout de sa course, Lulu, le mari de Jacotte, victime d'une mauvaise chute à cause de sa maladie de Parkinson. La perspicacité du labrador nous a permis de contacter les pompiers à temps, évitant sans doute une grave hypothermie au vieil homme. Pendant que ma sœur s'occupait de lui, Jacotte, ignorant tout de l'accident, l'engueulait par SMS parce qu'il ne lui répondait pas. Nous avons été émues quand elle a finalement débarqué avec Léna, sa petite-fille, et supplié Lulu de ne pas mourir avant elle. Quelques mois après, ma frangine a emménagé avec Rémi, le sergent intervenu sur place, et Maman m'a envoyé une photo de Merlin se pavanant avec une médaille « Super Toutou » autour du cou, décernée par les sapeurs-pompiers. Je ne l'avais jamais vue aussi fière,

pas même quand mes sœurs et moi avons obtenu nos diplômes respectifs !

Je m'apprête à demander des nouvelles de Jacotte et Lulu, lorsque la porte de la boutique s'ouvre. Vêtue d'un pull pastel à fleurs et d'un pantalon rose pâle, ma mère apparaît dans l'embrasure.

— Maman ! dis-je en m'avançant pour la serrer dans mes bras.

Tout à ma joie de la retrouver, je respire une bouffée de son eau de toilette à la lavande, qui a l'art de me réconforter en toutes circonstances. Ses nombreux bracelets tintent à ses poignets quand elle prend mon visage entre ses mains chaudes pour m'embrasser les deux joues.

— C'est si bon de te revoir, ma petite chérie ! J'espère que tu as fait bon voyage, tu dois avoir plein de choses à nous raconter ! Mais entre, il fait un froid de canard.

Je ne me fais pas prier pour me réfugier dans la chaleur du magasin, où des étoiles et des flocons en origami pendent du plafond.

— Ta déco est magnifique !

— C'est gentil, me remercie-t-elle en se retournant vers moi. Tu sais à quel point j'aime cette période. Et encore, ce n'est pas fini ! Albane est d'ailleurs au téléphone avec un fournisseur pour...

— Hein ? Albane ?

Une hésitation passe dans ses yeux marron.

— Tu... Ton père ne t'a rien dit ?

Abasourdie, je lui fais signe que non. Ma sœur jumelle, ici ? Il y a un truc qui ne colle pas. Albane vit à Grenoble et n'a pas prévu de nous rejoindre avant les fêtes. Enfin, aux dernières nouvelles... Qui remontent à quand, déjà ?

— Ah, hum... Oui, toussote Papa. J'ai oublié.

— Non, mais enfin, Sylvain ! s'indigne ma mère.

Comment as-tu pu *oublier* ?

Grimace gênée de l'intéressé, qui hausse les épaules d'un air contrit.

— Bon, d'accord, reconnaît-il. Disons plutôt que j'ai évité d'aborder le sujet parce que je savais que Chloé me poserait tout un tas de questions auxquelles seule Albane peut répondre.

— Tu devais préparer le terrain ! le houspille-t-elle.

Plantée au milieu du rayon des bougies parfumées, je les dévisage à tour de rôle. Je viens à peine d'arriver que mes parents sont déjà au bord de l'engueulade. À propos de ma sœur, donc. Je me sens complètement larguée, là. Soit ils deviennent tous les deux séniles, soit le décalage horaire ne me réussit vraiment pas. Je remarque alors que mon père tient toujours fermement la laisse de Merlin. Ma jumelle ayant une trouille bleue des chiens, cela ne peut signifier qu'une chose...

— Albane ! je m'écrie, au moment où celle-ci émerge de derrière le rideau de perles de l'arrière-boutique. Bah ça, alors ! Tu ne m'avais pas dit que tu venais plus tôt !

Ma frangine s'avance pour m'embrasser.

— Hé ! Surprise, on dirait !

Un détail me frappe immédiatement : les boucles souples qui lui encadraient auparavant le visage ont laissé place à un carré lisse et très court.

— Mais qu'est-ce que tu as fait à tes cheveux ?

J'ai presque la sensation que c'est à moi, qu'on a raccourci tous ces centimètres ! Car Albane et moi sommes de vraies jumelles : les traits de nos

visages sont semblables, nous avons des yeux couleur noisette identiques, un discret grain de beauté au coin des lèvres, et nous faisons exactement la même taille, à savoir un mètre soixante et un. La seule différence notable entre nous, c'est que ma sœur est svelte et moi plutôt ronde. À la distribution des bons points, Dame Nature s'est montrée plus clémente avec mon aînée de trois minutes.

— Je vais tout te raconter, mais tu as l'air congelée, me dit-elle en désignant le col humide de mon manteau. Et si on allait boire un chocolat chaud, afin de discuter au calme ?

Au coup d'œil oblique qu'elle glisse à nos parents, je saisis sans mal que ces derniers ne sont pas compatibles avec sa conception du calme.

— Euh... Oui, je suis toujours partante pour un bon chocolat, mais mes affaires ?

L'air faussement décontracté, mon père me propose de déposer ma valise à la maison.

— En voilà une bonne idée ! renchérit Maman, un peu trop enjouée. Filez, les filles, on se voit ce soir !

OK. Il se passe des choses étranges ici.

Quoi qu'il en soit, je n'ai guère le temps de protester puisque Albane, les yeux rivés sur Merlin au cas où celui-ci déciderait soudainement de lui faire le câlin du siècle, est déjà en train de boutonner son manteau. Il ne me reste donc plus qu'à la suivre. Je crains de ne pas être encore au bout de mes surprises !